

25 Jan 1872



MANDEMENT

De Mgr. l'Evêque de Montreal,
POUR L'ETABLISSEMENT DES SOCIÉTÉS DE TEMPERANCE ET DE
CHARITÉ.



**IGNACE BOURGET, PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU ET LA GRACE
DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, EVÊQUE DE MONTRÉAL, &c. &c. &c.**

AU CLERGÉ RÉGULIER ET SÉCULIER, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET A TOUS LES FIDÈLES DE
NOTRE DIOCÈSE, SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.

Depuis qu'il a plu au Seigneur de nous placer, malgré notre indignité, à la tête de ce Diocèse, nous avons, N. T. C. F. compris que nous étions dans une étroite obligation, à l'exemple du Prophète Jérémie, d'arracher, de détruire, de perdre et de dissiper les vices qui y règnent, et ensuite d'élever l'édifice des vertus, et de planter les arbres qui produisent les fruits de salut. Il nous a donc fallu entrer dans le détail et prendre connaissance de toutes les habitudes vicieuses, qui seraient un obstacle à votre salut éternel, afin de vous faire connaître quels sont les ennemis spirituels, qui en veulent à vos âmes, et quels sont les moyens que vous avez à prendre pour les vaincre. En cela, nous ne faisons que nous acquitter du devoir strict, que nous impose le Souverain Pasteur en nous disant comme au Prophète: *Je vous ai établi sentinelle sur la maison d'Israël. . . . Si lorsque j'aurai dit à l'impie, Impie, vous mourrez, vous ne le lui annoncez pas. . . . Il mourra dans son iniquité, mais je vous redemanderai compte de son sang.*

Jer. 1,10.

Ezech. 23,8.

1 Joan. 2,15.

Ces paroles effrayantes vous font voir la grandeur de nos obligations à votre égard, et la sévérité des peines qui nous attendent, si nous ne nous en acquittons avec fidélité jusqu'à la mort. Sentinelle placée sur le haut de la montagne de Sion, nous apercevons une multitude d'ennemis, qui semblables à des lions rugissants, rodent sans cesse autour de vos âmes, cherchant à les dévorer. Nous nous empressons de vous les faire connaître et de vous dire que tous ces dangereux ennemis sont engendrés par cette triple concupiscence dont parle l'Apôtre: *Si Jean, savoir, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, qui causent tous les désordres, qui règnent dans le monde.*

L'orgueil de la vie a produit cette multitude d'erreurs qui semblables aux sautrelles dont il est parlé dans l'Apocalypse sont sorties de la fumée de l'abîme et se sont répandues sur la terre, ayant reçu une puissance telle qu'en ont les scorpions de la terre. C'est avec une vraie frayeur que nous les avons vus se glisser parmi vous ces ennemis de votre foi; qui, par les richesses dont ils sont les distributeurs et tous les moyens séducteurs dont ils savent si bien user, ont reçu de l'Enfer un pouvoir très-grand pour vous arracher ce précieux dépôt que vous ont légué vos pères. C'est avec une vraie frayeur que nous les avons vus entrer dans notre bergerie ces loups affamés qui ne cherchaient qu'à nous arracher nos brebis, l'objet de notre amour et de notre sollicitude, pour les dévorer en les privant du don de la foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, et par conséquent de nous sauver, comme nous l'assure l'Apôtre.

Heb. 11,6.

La concupiscence de la chair, c.-à-d. l'amour des plaisirs, a suscité contre nous une multitude d'ennemis, entre autres le vice capital de l'ivrognerie qui, selon l'Apôtre, est la cause de l'impureté *in quo est luxuria*; et qui produit des maux innombrables, comme nous le démontrent la foi et la raison. Hélas! c'est ce vice affreux qui tous les jours, comme vous le savez, abrute les caractères les plus nobles, qui arme les pères contre les fils et les fils contre les pères, les époux contre les épouses, les amis contre les amis, qui transporte de fureur les enfans contre les auteurs de leurs jours et leur plonge dans le sein le fer meurtrier, qui change en bêtes féroces les hommes les plus doux, qui avilit les personnes les plus estimables en les poussant à des excès d'impureté qui font rougir la nature, qui déshonore tant de familles respectables, qui ruine tant de fortunes brillantes, qui est cause de ces emportemens de jeux si funestes à ceux qui s'y livrent, qui porte tant d'enfans à voler leurs pères pour satisfaire leur détestable passion, qui excite ces querelles, ces emportemens, ces batailles, ces scandales qui troublent le repos public, qui fait mourir de douleur tant d'épouses vertueuses, tant de mères infortunées qui, semblables à Ste. Monique, ne cessent de pleurer sur les égaremens de leurs maris et de leurs enfans, que le spectacle affreux de la misère à laquelle les a réduits leur brutale passion ne saurait toucher de compassion, qui souille les noces des chrétiens en y introduisant les abus les plus coupables, qui trouble en quelque sorte les cérémonies religieuses du baptême en conduisant les parrains et marraines, au sortir du lieu saint, dans ces maisons où ils s'empressent d'aller ensevelir dans les fumées de la boisson les promesses qu'ils viennent de faire à Dieu pour les tendres enfans qu'ils semblent vouloir offrir au démon de l'intempérance, aussitôt après avoir contribué à les revêtir de la robe l'innocence, en les tenant sur les fonts sacrés, qui en un mot fait tant de malheureux sur la terre, et même tant d'âmes dans les enfers.